

Luther, « Le Magnificat »

Extraits

Luc 1, 39-55

39En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. **40**Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. **41**Or, lorsqu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. **42**Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! **43**Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? **44**Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. **45**Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! » **46**Alors Marie dit :

« Mon âme exalte le Seigneur

47et mon esprit s'est rempli d'allégresse

à cause de Dieu, mon Sauveur,

48parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.

Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,

49parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses :

saint est son Nom.

50Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

51Il est intervenu de toute la force de son bras ;

il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;

52il a jeté les puissants à bas de leurs trônes

et il a élevé les humbles ;

53les affamés, il les a comblés de biens

et les riches, il les a renvoyés les mains vides.

54Il est venu en aide à Israël son serviteur

en souvenir de sa bonté,

55comme il l'avait dit à nos pères,

en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »

Les extraits du commentaire du Magnificat de Luther ci-dessous sont tirés de :

« Le Magnificat », Martin Luther, traduction d'Albert Greiner et de Sœur Évangéline, Nouvelle Cité.

Introduction

« Que cette douce mère de Dieu acquière pour moi l'esprit capable de donner de son cantique un commentaire utile et profond » (p.29)

« Nous prions Dieu de nous donner, de ce Magnificat, une juste compréhension qui ne se contente pas de briller et de parler, mais qui brûle et vive dans le corps et dans l'âme. Que le Christ nous accorde cela par l'intercession et la volonté de sa chère mère Marie » (p.160).

« Parmi ses voisins et leurs filles, elle n'était qu'une simple domestique, chargée des soins du bétail et de la maison, en tous points égale, sans aucun doute, à telle pauvre servante de maintenant, qui fait ce qu'on lui ordonne de faire dans la maison » (p.39).

I Le Dieu de Luther

« Parce qu'il est le très élevé et que rien n'est au-dessus de lui, il ne peut regarder au-dessus de lui ; il ne peut pas non plus regarder autour de lui, parce que nul n'est son égal ; il ne peut donc forcément regarder qu'en lui-même et au-dessous de lui, et plus quelqu'un est au-dessous de lui, mieux il le voit » (p.35).

« Dieu demeure le seul à plonger les regards dans les profondeurs, dans la misère et dans la détresse, et il se tient près de tous ceux qui sont dans les bas-fonds » (p.36).

« Le monde, par contre, et les yeux des hommes agissent à contresens : ils veulent à tout prix s'élever comme il est écrit en Proverbes 30 : « C'est un peuple dont les yeux regardent en haut et dont les sourcils sont dirigés vers le haut » (p.35).

« Notre expérience quotidienne nous montre que chaque homme consacre tous ses efforts à s'élever au-dessus de lui-même, à atteindre honneur, puissance, richesse, connaissance, vie agréable et tout ce qui est grand et élevé » (p.35).

« Marie parle après avoir fait une expérience personnelle, dans laquelle le Saint Esprit l'a illuminée et enseignée. Car personne ne peut bien comprendre Dieu et la Parole de Dieu, si cela ne lui est donné sans intermédiaire par le Saint Esprit » (p.33).

« Là où l'on fait l'expérience qu'il est un Dieu qui regarde dans les profondeurs (...), là le cœur s'enflamme d'amour pour lui ; il déborde de joie, il tressaille et bondit à cause de la grande bienveillance dont il a été l'objet de la part de Dieu. Là, le Saint Esprit est à l'œuvre ; c'est lui qui, par l'expérience, a enseigné en cet instant cette science et cette joie débordantes » (p.37).

« Il (*celui qui loue*) éclate avec ferveur, il soupire plus qu'il ne parle ; les mots eux-mêmes surgissent en coulant (sans être inventés ni préparés), en sorte que, tout aussitôt, l'esprit déborde en bouillonnant et que les mots vivent, ont mains et pieds, au point même que, simultanément, le corps tout entier et toute la vie et tous les membres aimeraient bien parler » (p.94).

« Nous voyons ici le fond de l'Évangile, et la raison pour laquelle toute doctrine et toute prédication de l'Évangile renvoient à la foi au Christ et dans le sein d'Abraham ; car en l'absence de cette foi, par laquelle on saisit le fils béni, il n'y a nulle autre issue ni secours ; en vérité, la Bible est tout entière suspendue à ce serment de Dieu, car tout, dans la Bible, concerne le Christ » (p.157).

II De la juste place de Marie

« Il y avait certainement à Jérusalem, des filles de grands prêtres et de conseillers, riches, belles, jeunes, instruites et honorablement éduquées, qui jouissaient de la considération de tout le pays, comme sont à notre époque les filles des rois, des princes et des riches. A Nazareth, également, dans sa ville, elle n'était pas la fille des plus hauts dirigeants, mais celle d'un bourgeois ordinaire et pauvre, que personne n'a beaucoup regardée ni considérée » (p.39).

« Elle se dépouille elle-même et rapporte tout uniquement à Dieu dont elle a tout reçu. Elle a certes éprouvé en elle cette œuvre surabondante de Dieu ; mais elle est et demeure ainsi disposée qu'elle ne s'élève pas au-dessus de l'homme le plus humble qui soit sur la terre » (p.54).

« Elle était à ce point détachée de tous ces biens, laissant Dieu en demeurer le seul maître et en disposer en toute liberté. Elle n'a pas été davantage qu'un gîte joyeux et une hôtesse disponible pour un tel visiteur » (p.54-55).

« Marie, elle, ne veut pas être une idole. Elle ne fait rien ; Dieu fait tout » (p.100).

« Voilà la source de tout honneur et de toute félicité, et c'est pour cette raison qu'elle est une personne unique dans tout le genre humain, une personne élevée au-dessus de tous, dont nul n'est l'égal. En effet, elle a, avec le Père

céleste, un enfant, et un tel enfant ! (...) C'est pourquoi on a résumé tout son honneur en un seul mot quand on l'appelle mère de Dieu » (p.95).

« Comment une créature pourrait-elle être digne d'être la mère de Dieu ? Certes, plusieurs écrivassiers se répandent ici en bavardages sur le fait qu'elle a été digne d'une telle maternité ; mais j'ajoute davantage foi à ses dires qu'aux leurs. Elle dit que son néant a été considéré et que, ce faisant, Dieu n'a pas récompensé son service » (p.96).

« Exactement comme le bois n'a nul autre mérite ni dignité que d'avoir été propre à faire la croix et d'avoir été désigné par Dieu à cette fin. De même, elle n'avait aucune autre dignité en vue de cette maternité, si ce n'est d'avoir été propre et désignée à cette fin, afin qu'en tout cas ce soit pas pure grâce, et non une récompense, pour qu'elle ne diminue en rien la grâce, la louange et l'amour de Dieu, en faisant trop grand cas d'elle. Mieux vaut diminuer exagérément Marie plutôt que la grâce de Dieu ». (p.97)

« Marie entend avec déplaisir les bavards oiseux qui prêchent et écrivent beaucoup sur son mérite, ce par quoi ils veulent démontrer leur grande habileté personnelle, sans voir comment ils étouffent le Magnificat, accusent de mensonge la mère de Dieu et amoindrissent la grâce de Dieu ; car autant on attribue de mérite et de dignité à Marie, autant on lèse la grâce divine et on diminue la vérité du Magnificat » (p.85).

« On en trouve qui cherchent aide et consolation auprès d'elle comme auprès d'un dieu, au point que je crains qu'il y ait plus d'idolâtrie dans le monde maintenant qu'il y en ait jamais eu » (p.89).

« Quiconque veut l'honorer droitement, doit renoncer à la placer seule devant ses yeux, mais il doit la placer devant Dieu et loin au-dessous de Dieu ; là il la dépouillera et contempera son néant (comme elle dit), puis il s'émerveillera de la grâce surabondante de Dieu qui regarde un être humain si petit et si vil avec tant de grâce et de largesse, pour l'entourer et le bénir » (p.86).

« Elle ne veut pas que tu viennes à elle, mais par elle à Dieu » (p.87).

III Un précis de spiritualité

« Le monde entier est présentement plein d'offices et de louanges, de chants, de sermons, de jeux d'orgue et de fanfares. On chante de splendides Magnificat (...). Mais sitôt que les choses vont mal, on ne chante plus ; on n'estime plus Dieu ; on pense que Dieu ne peut ou ne veut plus rien faire pour nous, et l'on donne congé au Magnificat » (p.53).

« Ils n'y attachent que les pensées, la bouche, la main, le vêtement et les allures ; le cœur, par contre, regarde au-dessus de lui vers les choses élevées et grandes ; il pense les atteindre en affectant l'humilité. Ces gens se considèrent eux-mêmes comme des hommes humbles et saints. Les vrais humbles ne regardent pas aux suites de l'humilité, mais ils regardent d'un cœur simple les choses viles, ils s'y adonnent volontiers et ne s'aperçoivent pas eux-mêmes qu'ils sont humbles » (p.69-70).

« La vraie humilité ne sait jamais qu'elle est humble, car, si elle le savait, elle tirerait orgueil de cette belle vertu ».

« La fausse humilité, en revanche, ne sait jamais qu'elle est orgueil, car si elle le savait, elle deviendrait vite humble à la vue de ce vilain défaut » (p.70-71).

« Dieu doit se réserver à lui-même le soin de reconnaître et de voir l'humilité » (p.74).

« Dieu veut que ses véritables enfants ne se consolent pas de ses biens et de ses bienfaits, aussi grands et nombreux qu'ils puissent être, spirituels ou corporels, mais de sa grâce et de lui-même, sans pour autant mépriser ses dons » (p.92).

« Nous voulons être rassasiés et avoir notre suffisance de toutes choses avant que ne viennent la faim et l'indigence à venir, afin de ne jamais avoir besoin de Dieu ni de ses œuvres. Qu'est-ce que cette foi qui fait confiance à Dieu au moment où tu sens et connais tes réserves et la manière de te tirer d'affaire ? » (p.142).

« Il faut que tu sois dans la faim et en pleine détresse et que tu éprouves ce que sont la faim et la détresse ; il faut qu'il n'y ait ni réserve ni aide auprès de toi ou des hommes, mais seulement auprès de Dieu, en sorte que l'œuvre, impossible pour tous les autres, ait toujours Dieu seul pour auteur. Ainsi, tu ne dois pas seulement penser à l'abaissement et en parler, mais y entrer, y être enfoncé, être privé de l'aide de tous, afin que Dieu seul puisse agir dans cette situation » (p.143).

IV Un texte pour un prince

« Un prince est un gibier au ciel » (p.137)

« Les savants, les saints hypocrites, les grands seigneurs, les riches sont les friandises du diable » (p.136).

« L'exercice du pouvoir fait apparaître quel homme est celui qui gouverne » (p.28).

« Les souverains, qui n'ont pas à craindre les hommes, doivent, plus que quiconque, craindre Dieu, le reconnaître, lui et ses œuvres, et vivre avec circonspection » (p.28).

« Je ne connais rien dans toute l'Écriture, qui soit aussi utile à cet effet (*diriger avec soin*) que ce saint cantique de la bienheureuse mère de Dieu » (p.28).

« Votre Grâce Princièrre doit faire preuve d'un esprit libre et joyeux et se dépouiller de toute timidité ; elle doit parler elle-même avec Dieu dans son cœur ou en des lieux secrets et lui mettre hardiment le marché en mains, et le presser ainsi, en lui rappelant l'ordre qu'il a lui-même établi, par exemple : « Regarde, mon Dieu et Père ; c'est ton œuvre et ton ordre si je suis né et ai été créé dans cet état, afin de régner (...). Donne-moi donc, mon Dieu et Père, de diriger ton peuple à ta louange et pour son bien ; ne permets pas que je suive ma raison, mais sois toi-même ma raison » (p.164).

« Le pouvoir temporel a le devoir de protéger ses sujets, car c'est pour cela qu'il porte le glaive afin de maintenir dans la crainte ceux qui ne se soucient pas de cet enseignement divin » (p.119).

« C'est une mauvaise protection lorsque, pour une seule personne, on met en danger une ville entière, ou que l'on compromet tout le pays pour un seul village ou château » (p.119).

« S'il fallait prendre les armes chaque fois qu'on vous touche et ne jamais fermer les yeux, il n'y aurait jamais nulle paix, sans compter la ruine qui viendrait en plus » (p.120).

« Un seigneur ou une autorité doivent toujours avoir plus en vue l'intérêt de tout le monde que celui d'un seul individu » (p.120).

Conclusion

« La vierge ne l'a pas chanté seulement pour elle, mais pour nous tous, afin de nous entraîner à le chanter à sa suite » (p.49-50).